

Bachelier en psychomotricité 2013
UF didactique psychomotrice appliquée niveau 1
Anne Van den Bril

Théorie et concepts de l'éducation corporelle et psychomotrice

Éléments d'histoire de la psychomotricité relationnelle

- De nombreuses fondations

La psychomotricité est issue de **différents courants** : philosophique, psychologique, neurologique, pédagogique. A cela, l'on peut ajouter les apports des différents arts corporels. Son histoire s'est construite progressivement dans la seconde partie du 20^{ème} siècle.

La conscience de l'individu dans le contexte socioculturel occidental que l'on connaît encore aujourd'hui est issu de la célèbre formule de Descartes (René Descartes, 1596-1650, philosophe français) : « Je pense, donc je suis ». Il y a un dualisme entre la pensée et le corps, une notion de prévalence de la pensée sur le corps. Le corps est au service de la pensée, il est un objet ; la pensée doit être ordonnée et à la recherche de la vérité.

Il est intéressant de constater que dans la culture orientale, par exemple, corps et esprit ne font qu'un. Ainsi, la psychomotricité peut s'étayer sur l'expérience de la culture orientale et ses nombreux legs.

Nous partons donc d'un être divisé, d'un corps objet, d'un esprit prévalent. La démarche psychomotrice va à l'encontre de cet héritage culturel car elle considère **l'homme dans sa globalité**, son entièreté : l'esprit et le corps sont unis, interdépendants.

Plusieurs personnalités vont contredire la conception de Descartes et de ses successeurs...

Baruch Spinoza (1632-1677, philosophe hollandais) s'oppose à l'idée de Descartes et unifie le corps et l'esprit dans ses théories.

Edmund Husserl (philosophe allemand) fonde au début du 20^{ème} siècle la **phénoménologie**, la science de l'expérience. L'individu a conscience de son vécu, de son rapport avec le monde. Husserl conçoit la notion de corps propre (ce que l'on sent du dedans).

Merleau-Ponty (Maurice Merleau-Ponty, 1908-1961, philosophe français), amène le primat de la perception, l'idée de l'expérience perceptive de la motricité. Merleau-Ponty développe la notion de corporéité, de corps propre, le rapport du corps à l'espace, l'importance du mouvement, le schéma corporel...

Ainsi, le corps n'est plus un corps objet mais un *corps sujet*. Ce courant est le socle philosophique de la psychomotricité.

Henri Wallon (1879-1962, philosophe, psychologue, neuropsychiatre, pédagogue français), prend en compte le développement de l'enfant dans sa totalité et associe l'aspect cognitif à l'aspect affectif. Il reprend la notion de corps propre ; insiste sur le rapport relationnel, les émotions, le mouvement, l'expressivité corporelle...

Selon Piaget (Jean William Fritz Piaget, 1896-1980, psychologue suisse), la pensée de l'enfant se construit lorsqu'il entre en contact avec le monde. L'expérience du corps organise la vie psychique. L'activité intellectuelle et l'activité motrice sont donc liées.

Donald Winnicott (1896-1971, pédiatre, psychiatre et psychanalyste anglais) théorise le développement du psychisme du bébé et développe les concepts de mère suffisamment bonne, de holding, de handling, d'aire transitionnelle de jeu, de jeu spontané (le play).

Françoise Dolto (1908-1988, pédiatre et psychanalyste française) milite pour la cause des enfants. Elle apporte un nouvel éclairage sur les jeunes enfants en énonçant que le bébé est une personne.

Julian De Ajuriaguerra (1911-1993, neuropsychiatre et psychanalyste français d'origine basque espagnole) s'inspire (entre autres) de la phénoménologie, des travaux de Wallon, de Piaget, de Winnicott. Ainsi, il s'intéresse au développement de l'enfant, aux troubles psychomoteurs et intègre la thérapie psychomotrice dans le répertoire des psychothérapies. Il parle, notamment, de « dialogue tonico-émotionnel », de « maintenance » (holding de Winnicott), de corps-sujet, d'intentionnalité,... Il est par conséquent reconnu comme le **père fondateur de la psychomotricité**.

Didier Anzieu (1923-1999, psychanalyste français) développe le concept de moi-peau. Il considère que l'enfant construit son identité grâce aux premiers touchers en plus des paroles.

Antonio Damasio (1944, neurologue portugais) insiste sur l'importance de la place du corps et des émotions dans le développement de l'intelligence et dans la prise de décision.

Giacomo Rizzolatti (1937, chercheur en neurosciences italien) découvre les neurones miroirs et repense la notion d'empathie. Avec Sinigaglia et Gallese, il fait le lien entre l'action et la perception, entre la motricité et la perception.

Lapierre et Aucouturier (professeurs de physiques et kinésithérapeutes) amènent la notion de jeu spontané qui implique une organisation de la salle bien spécifique.

Suzanne Robert Ouvray (kinésithérapeute, psychothérapeute, psychomotricienne française) amène les différents niveaux d'organisation de l'enfant, montre le lien entre la vie affective du bébé et son tonus,...

Bernard Golse (pédiatre, pédopsychiatre et psychanalyste français) s'intéresse tout particulièrement à la mise en place de la psyché chez l'enfant et à l'instauration des processus de symbolisation.

Le mouvement habité

En plus de l'évolution de la conception de l'individu et de sa connaissance, la psychomotricité puise des ressources chez des artistes, des danseurs, dans des techniques de médiation corporelle ou de relaxation. Là où il y a une conscience corporelle, *le mouvement est habité*.

Le corps est mis en avant et la psychomotricité s'étaye sur ces différents médias en leur donnant une intentionnalité différente, justement en liant le corps à l'esprit. Ce sont **des outils au service de l'intervention psychomotrice**.

Laban, avec sa lecture et son écriture du mouvement.

Godelieve Struyf, avec les chaînes musculaires qui influencent l'émotivité.

Thérèse Bertherat avec l'anti-gymnastique.

Françoise Mézières, avec sa vision de la mécanique humaine et sa méthode d'orthopédie.

Gerda Alexander, avec l'eutonnie.

Wilhelm Reich, avec les cuirasses musculaires.

Moshe Feldenkrais, avec la méthode portant son nom.

Benoit Lesage, avec la danse thérapie.

...

- Aujourd'hui

Toutes ces figures ont construit la psychomotricité qui reste en constante évolution.

Nous sommes passés par la PSYCHO-motricité et par la psycho-MOTRICITE pour enfin aboutir à la PSYCHOMOTRICITE : l'Homme est un être global avec son mental, ses émotions, son physique!

L'homme est **en relation** avec lui-même, avec les autres, avec les objets, avec son environnement, avec le monde. La psychomotricité devient PSYCHOMOTRICITE RELATIONNELLE.

La psychomotricité relationnelle s'intéresse particulièrement à l'enfant dans la première partie de sa vie, de 0 à 7 ans (« l'âge d'or de la psychomotricité » selon certains), mais également à la personne âgée, aux adolescents, aux adultes... qu'ils soient en difficulté ou non.

Le psychomotricien intervient dans un axe de prévention-éducation et dans un axe de thérapie.

Voilà l'élément principal du profil professionnel du psychomotricien en Belgique francophone :

« A partir de son engagement corporel et du dialogue tonico-émotionnel avec son patient, le psychomotricien s'emploie, par des compétences techniques et relationnelles, à construire avec lui des expériences corporelles qui lui permettent d'instaurer ou de restaurer le lien entre le somatique et le psychique. »

L'Homme se construit dans le mouvement et la relation. La psychomotricité permet ce développement en ayant une vision globale de la personne, en liant les processus psychiques et somatiques. Le psychomotricien a des objectifs, des intentions mais il attend la personne. La psychomotricité se distingue de l'éducation motrice et de l'éducation corporelle par le fait qu'elle ne vise pas des performances physiques, des résultats stéréotypés, une connaissance intellectuelles du corps... elle se base sur le vécu, le ressenti.

Voyons quelques spécificités de la psychomotricité relationnelle.

Les notions clés de la psychomotricité relationnelle

Le psychomotricien accompagne l'autre pour qu'il habite consciemment sa propre maison. Différents principes et notions soutiennent son intervention psychomotrice.

- Le cadre

Le cadre d'une séance de psychomotricité contient, sécurise, limite l'enfant et soutient le travail du psychomotricien. Nous pouvons différencier le cadre physique et le cadre psychique¹ qui se nourrissent l'un l'autre.

Le cadre physique englobe les outils concrets du psychomotricien :

¹ Sous la direction de Catherine Potel, « Entre théorie et pratique », éd. In Press 2000, p47

- **Le temps** : il délimite la séance, il est la loi extérieure à laquelle nous sommes tous soumis. Ainsi, la fréquence et la durée d'une séance donnent des repères et permettent la structuration temporelle.

- **L'espace** : c'est un lieu défini. Généralement, c'est une salle pensée, adaptée, investie pour répondre aux objectifs que nourrit le psychomotricien envers le bénéficiaire et permettre la structuration spatiale. Il doit être sécurisé, sécurisant et l'intimité et l'ordre doivent y être garantis.² « *L'ordre permet à l'enfant de s'inscrire dans un système d'attente. [...] L'ordre est la loi des choses, la loi de l'existence, une garantie de permanence ; l'ordre contribue à créer un climat de confiance.* »³
NB : Le temps et l'espace doivent être fiables, il doit y avoir du « suffisamment du même/continu ». La sécurité donnée par la fiabilité du cadre temporel et du cadre spatial permet l'anticipation et donc d'être acteur.

- **Les objets** : ils sont les compagnons avec lesquels l'on se met en jeux, ils favorisent l'expressivité, la créativité. « *L'objet est un partenaire privilégié du psychomotricien. Il est médiateur de contact, d'échange, de communication et permet d'élargir l'espace relationnel, faire office de tiers dans la relation* ». ⁴

Ainsi, les objets sont variés : mobiles, fixes, petits, grands, de textures différentes ; neutres (ils permettent alors de les transformer, de symboliser, de créer) ou non (ils aident alors à la symbolisation). Le psychomotricien veille à adapter le matériel en fonction de ses bénéficiaires.

Le cadre psychique regroupe les outils internes du psychomotricien, ses compétences propres :

- **La disponibilité psychocorporelle** : le psychomotricien est présent dans l'ici et maintenant, il est ancré et s'engage consciemment dans la rencontre avec l'autre. Il se met psychiquement, émotionnellement, corporellement au service du bénéficiaire sans pour autant se perdre dans les désirs de ce dernier.

- Ainsi, le psychomotricien **accueille inconditionnellement**, avec bienveillance, sans présumé ni jugement. Il ne souhaite pas changer l'autre, il le rencontre dans ses désirs et l'accompagne.

- Cette rencontre se fait au travers un **dialogue tonico-émotionnel**⁵. « *L'état tonique du corps est son état de détente ou de tension ; il est directement lié aux émotions.* »⁶ Le psychomotricien est un expert de ce langage du corps. Il décrypte et s'ajuste constamment à ce que « dit » l'autre.

- Ce dialogue amène une **dynamique d'impression-expression** : le psychomotricien se laisse imprimer par l'autre et à partir de son ressenti, il va lui faire une proposition. « *Notre pratique alternera en permanence entre l'impression sorte d'engrammation de sensations et de vécus, de ressentis et l'expression comme possibilité d'extériorisation.* »⁷ Le psychomotricien accompagne donc le bénéficiaire en lui faisant des propositions.

- Ces propositions se veulent stimulantes. Si le bénéficiaire s'agite car il est soumis à trop de stimuli, s'il « déborde », le psychomotricien fait office de **pare-excitation** : il contient l'excitation de l'autre avec son enveloppe psychique et corporelle. En plus de canaliser l'excitation, la frustration,

² Anne Van den Bril, journée de l'union professionnelle, février 07, « Comment créer et améliorer son espace de psychomotricité ? Réflexions et balises » / B. Aucouturier, I. Darrault, JL Empinet, « La pratique psychomotrice », éd. Doin, 1984, p41

³ B. Aucouturier, I. Darrault, JL Empinet, « La pratique psychomotrice », éd. Doin, 1984, p41

⁴ Anne Van den Bril, journée de l'union professionnelle, février 07, « Comment créer et améliorer son espace de psychomotricité ? Réflexions et balises »

⁵ Concept de Wallon repris par Ajuriaguerra

⁶ Nicole Huart, « La pratique psychomotrice éducative de Bernard Aucouturier », Kër Xaley, 1998, p28

⁷ Sous la direction de C. Potel, « Entre théorie et pratique », éd. In Press 2000, p48

l'incompréhension, les émotions fortes, le psychomotricien accueille le trop plein et lui donne du sens. Nous parlons alors de **contenance**⁸. « *C'est la capacité du psychomotricien à contenir ce qui déborde, ce qui n'est pas organisé, ce qui est en menace d'inexistence ou de déconstruction.* »⁹ Par sa présence, son attitude, ses actes, son ouverture de cœur et d'esprit, le psychomotricien apaise, accompagne, digère et transforme le débordement que vit le bénéficiaire. Ce dernier peut alors recevoir ce contenu détoxiqué et l'intégrer. La contenance a ainsi une fonction de symbolisation.

- La **loi** : en séance de psychomotricité relationnelle, le psychomotricien *laisse être* le bénéficiaire sans pour autant le *laisser faire* tout et n'importe quoi. La loi, contenant structurant de l'être, cadre la personne.¹⁰

En étant **référent sécurité loi d'existence**, le psychomotricien favorise le laisser être et garantit que le bénéficiaire peut *se mettre en jeux et en je* en toute sécurité.

L'interdit du meurtre rappelle l'importance de prendre soin de soi et des autres.

L'interdit de l'inceste œuvre à la différenciation, à l'intégration de l'altérité (lors des mêmes désirs de certains bénéficiaires, par exemple).

Ainsi, le psychomotricien met une limite à la toute puissance, à la pulsionnalité naturelle de l'enfant. Ce dernier peut alors retrouver la puissance d'agir grâce aux jeux avec le psychomotricien et donc mettre en place un processus créatif sans se mettre, lui ou un autre, en danger.

- [Le jouer, le jeu, le partenaire symbolique](#)

Jouer, c'est sérieux ; jouer, c'est apprendre ; jouer, c'est vivre.

« *C'est sur base du jeu que s'édifie toute l'existence expérientielle de l'homme* » D.W. Winnicott

L'enfant, en jouant, dit sa manière d'être au monde ; ce travail psychique est une fonction vitale pour l'enfant. Le jeu métabolise les émotions, permet de mettre en dehors de l'enfant quelque chose de son monde interne, favorise le développement intellectuel et social, permet d'anticiper ce qui va arriver ou de revivre ce qui s'est passé, invite à la créativité.

« *Le jeu est l'un des moteurs puissants d'intégration, d'élaboration et de transformation d'expériences concrètes en 'matières symboliques', qui vont nourrir l'intelligence du sujet et le rendre à même d'établir des concordances entre ce qui se vit, se touche, se sent, s'éprouve, et ce qui se pense. Le jeu permet la compréhension, l'intériorisation. C'est l'un des maillons essentiels vers l'abstraction.* »¹¹

Le « jouer » suppose une relation à l'objet, à l'autre, à l'espace, au temps. Il suppose ainsi un entre-deux, une **aire transitionnelle de jeu** (Winnicott), qui permet la créativité. S'il y a différenciation, un espace entre le psychomotricien et l'enfant, il y a un espace pour le jeu, pour la création ; s'il n'y a pas de différenciation, alors nous sommes dans de la simple manipulation d'objets, de l'autre.

En psychomotricité relationnelle, le psychomotricien s'appuie sur le **jeu spontané** de l'enfant qui est véritablement sa porte d'entrée pour entrer en relation, accompagner, émettre des hypothèses, faire

⁸ Concept de Bion : relation mère-enfant, contenant-contenu

⁹ Catherine Potel, « Etre psychomotricien. Un métier du présent, un métier d'avenir », éd Erès, 2012, p324

¹⁰ Jean-Pierre Yernaux, « La psychomotricité, au corps et au cœur de 20^{ème} siècle, de l'éducation-prévention à la thérapie psychomotricie », texte de conférence, 2007

¹¹ Catherine Potel, « Etre psychomotricien. Un métier du présent, un métier d'avenir », éd Erès, 2012, p348

des propositions afin d'élargir sa palette d'expressivité psychomotrice. C'est une position originale par rapport aux autres accompagnements et thérapies.

Jeu symbolique

Le travail du psychomotricien consisterait donc simplement à jouer avec un enfant ? Non. Nous avons vu que tout un cadre soutient son travail, ce qui demande un réel engagement. Le psychomotricien ne joue pas n'importe comment avec l'enfant. Plus précisément, le psychomotricien est un **partenaire symbolique** dans le jeu de l'enfant¹².

Il y a un terrain entre la réalité et le fantasme : c'est le plan symbolique.

Quand un enfant veut jouer au loup, le psychomotricien, au lieu d'utiliser sa propre représentation d'un loup et de jouer réellement le loup (grand, puissant, bruyant, rapide, synonyme de danger peut-être), va symboliser le loup que désire l'enfant. Attentif aux demandes de l'enfant et à son langage tonico-émotionnel, il va permettre à l'enfant de dire ses angoisses, d'exprimer ses fantasmes et de les transformer. Ainsi, le loup sera finalement peut-être lent, maladroit, craintif, et de couleur rouge pourquoi pas. Alors, ni le psychomotricien, ni l'enfant ne sont enfermés dans le fantasme de l'enfant et ils ne sont pas dupes. Même en loup, le psychomotricien reste référent. Pour preuve, à tout moment, si nécessaire, il pourra rappeler la Loi sans ambiguïté chez l'enfant.

« Le partenaire symbolique s'inscrit dans le jeu de l'enfant non pas comme joueur mais comme agent d'un certain itinéraire : il symbolise, à la demande de l'enfant, certains rôles mais ne se laisse enfermer dans aucun. Cette symbolisation est une distance par rapport à un jeu de réalité. »¹³

Les différents types de jeux

Nous pouvons distinguer deux types de jeux.

- **Les jeux de réassurance profonde**¹⁴ qui travaillent l'unité corporelle et permettent de penser le processus de différenciation, les angoisses archaïques, la permanence de l'objet.

Exemples : cache-cache, mort-vivant, construction-déconstruction, vider-remplir, le plaisir sensori-moteur...

« Les jeux de réassurance profonde apportent un éclairage nouveau sur le concept de régression : si ces jeux sont animés par le désir inconscient d'un retour au passé plus ou moins bien vécu, il sont une régression dynamique ouverte à l'émotion et à la communication non verbale. »¹⁵

Le psychomotricien a ici un rôle de **partenaire symbolique primaire** dans la fonction maternelle (porter, contenir, prendre soin : holding et handling de Winnicott) et/ou dans la fonction paternelle (rôle de 1/3 séparateur, référent Loi).

Les jeux de réassurance profonde laissent progressivement la place aux jeux de réassurance superficielle.

- **Les jeux de réassurance superficielle**¹⁶ : ils permettent de se réassurer par rapport à l'angoisse de castration et par rapport aux conflits avec les proches, de se dire sans crainte d'être censuré. Ils travaillent la transformation, réaménagent le monde interne, impliquent des scénarios et amènent au plan symbolique.

¹² B. Aucouturier, I. Darrault, JL Empinet, « La pratique psychomotrice », éd. Doin, 1984, p36

¹³ Ibid, p37

¹⁴ B. Aucouturier, « La méthode Aucouturier », éd de Boeck, 2005, p177

¹⁵ B. Aucouturier, « La méthode Aucouturier », éd de Boeck, 2005, p179

¹⁶ B. Aucouturier, « La méthode Aucouturier », éd de Boeck, 2005, p180

L'enfant ne réalise pas son fantasme mais fait « comme si », il met hors de lui des choses de lui pour les réintégrer ensuite.

Le psychomotricien veille à ce que l'enfant reste dans un plan symbolique car si l'enfant sort du plan symbolique pour mettre son fantasme dans le plan de la réalité, alors le lien entre le signifiant et le signifié est rompu, la communication avec l'autre est coupée, il y a aussi risque de passage à l'acte (l'enfant agresse vraiment l'autre). La spatialisation et la temporalisation aide l'enfant à rester dans le symbolique en donnant du « concret »¹⁷. L'attitude du psychomotricien a bien sûr un rôle fondamental.

Exemples : agresseur-agressé, le loup, le fantôme, les sorcières, papa-maman, le docteur,...

Dans ces jeux, le psychomotricien a un rôle de **partenaire symbolique secondaire**.

- Le plaisir sensori-moteur

Les niveaux d'organisation psychomoteurs

Loin du dualisme corps/esprit, nous pouvons dire que « *si le psychisme se construit, c'est sur le modèle du corps moteur, qui est un modèle universel.* »¹⁸ La pensée s'étaye sur des éprouvés corporels mis en sens dans la relation avec l'autre.

Le système psychocorporel du bébé est bipolaire.¹⁹ Il classe ses sensations en bonnes ou mauvaises, en agréables et désagréables, ce qui lui permet d'avoir des repères.

Suzanne Robert-Ouvray différencie 5 niveaux d'organisation psychomotrice qui montre cette bipolarité. Chaque niveau soutient le suivant.

- **Le niveau tonique** : à sa naissance, le nourrisson a une hypertonie des membres et une hypotonie de la colonne vertébrale. En fonction de ce qu'il vit, il se tend ou se détend.

- **Le niveau sensoriel** : ce sont les sensations qui accompagnent la tension ou la détente. S'il se tend, il ressent du dur, s'il se détend il ressent du mou.

- **Le niveau affectif** : ce sont les affects qui colorent le vécu. Si le bébé se tend, il ressent du dur et ainsi du déplaisir. S'il se détend, il ressent du mou et du plaisir.

- **Le niveau représentatif** : ce sont les images qui surgissent. Le bébé se tend, ressent du dur, vit le déplaisir avec l'image du mauvais objet (l'autre) ou du mauvais sujet (soi). A l'inverse, quand il se détend, ressent du mou, il vit le plaisir avec l'image du bon objet ou du bon sujet.

- **Le niveau langagier** : c'est l'accordage entre les différents niveaux. Le langage s'étaye sur les niveaux précédents.

Au départ, le jeune enfant vit donc des extrêmes. Elles lui permettent de se repérer et de communiquer avec l'autre. Comme il est totalement dépendant, il ne peut se développer que dans la relation ! Progressivement, s'il est accompagné « suffisamment bien », il pourra vivre des positions intermédiaires, acquérir des nuances. Il pourra mentaliser, élaborer, intégrer ce qu'il vit, se développer, grandir, devenir autonome d'une manière sereine.

Si nécessaire, le psychomotricien peut intervenir et soutenir l'enfant dans son développement.

¹⁷ B. Aucouturier, I. Darrault, J.L. Empinet, « La pratique psychomotrice », éd. Doin, 1984, p194,198

¹⁸ Suzanne Robert-Ouvray, « Les niveaux d'organisation psychomoteurs et le développement psychique de l'enfant », Expansion Scientifique Française, 1999

¹⁹ Suzanne Robert-Ouvray, « L'enfant tonique et sa mère », éd. Hommes et Perspectives, p86

Le sensori-moteur en psychomotricité

« *L'enfant est tout naturellement porté à expérimenter le monde par l'intermédiaire de son corps, à communiquer avec lui, à prendre plaisir à ses diverses fonctions.* »²⁰

Les expériences positives qui amènent du **plaisir** étayent l'enfant dans son développement.

« *Le plaisir sensori-moteur doit être reconnu comme la plaque tournante, la voie royale du changement de l'enfant, la source de l'évolution de tous ses blocages, des plus infimes aux plus graves.* »²¹

Selon Bernard Aucouturier²², le plaisir vécu lors des activités sensori-motrices favorise le développement d'une bonne image de soi, un sentiment d'unité corporelle (rappelons que le bébé ressent au début son corps comme un ensemble de parties séparées ; *le plaisir sensori-moteur crée l'union entre les sensations corporelles et les états tonico-émotionnels, il permet la mise en jeu de la globalité*²³), le processus de différenciation qui sous-tend la rencontre avec l'autre, la représentation avec ces images qui conduit à la communication, l'action et la créativité.

Ainsi, le psychomotricien met à l'honneur le plaisir sensori-moteur, **source de pulsion de vie** de l'enfant grâce auquel ce dernier développe sa **puissance d'agir**, sa capacité à agir sur le monde et donc le **sentiment d'exister** (« *L'être ne se construit pas seul. Le sentiment d'exister vient d'autrui et du monde* »²⁴).

Les différentes activités sensori-motrices

Nous pouvons distinguer plusieurs types d'activités sensori-motrices.²⁵

- Celles **tournées vers l'extérieur** (l'espace, les objets, les autres). Elles induisent une dynamique de relation, d'ajustement, d'adaptation, de communication, d'exploration,...

Exemples : marcher, courir, ramper, grimper, sauter, déplacer,...

- Celles **tournées vers l'intérieur**, d'origine proprioceptives. Ces sensations internes nourrissent le moi corporel, travaillent les notions d'enveloppe corporelle, d'affermissement interne, de limites corporelles, d'axialité, de verticalité, d'ancrage, d'affirmation,...

Exemples : la giration, se balancer, se suspendre, faire un cumulet, chuter, envelopper, jouer le dedans/dehors, glisser,...

NB : Certaines actions peuvent se trouver dans les deux premiers types d'activités : tirer, pousser, attacher, tordre, porter.

- Il y a enfin les activités **immobiles** qui permettent un travail d'intégration, de détente et touchent au sentiment d'exister.

Exemples : se poser, se coucher, rester immobile,...

- Nous pouvons aussi évoquer les activités sensori-motrices **stéréotypées**. Elles sont vécues en plaisir clos, n'évoluant pas. Elles amènent une sécurité momentanée à l'enfant mais ne sont pas

²⁰ H. Bucher, « Le plaisir d'être comme thérapie », éd. Masson, 1995, p22

²¹ B. Aucouturier, I. Darrault, JL Empinet, « La pratique psychomotrice », éd. Doin, 1984, p149

²² Nicole Huart, « La pratique psychomotrice éducative de B. Aucouturier », éd. Kër Xaleyi, 1998 / B. Aucouturier, « La méthode Aucouturier », éd. De Boeck 2005

²³ B. Aucouturier, I. Darrault, JL Empinet, « La pratique psychomotrice », éd. Doin, 1984, p149

²⁴ H. Bucher, « Le plaisir d'être comme thérapie », éd. Masson, 1995, p22

²⁵ B. Aucouturier, I. Darrault, JL Empinet, « La pratique psychomotrice », éd. Doin, 1984

productives. Le rôle du psychomotricien est attentif à ces gestualités stéréotypées et aide l'enfant à oser les quitter, à les transformer.

La psychomotricité, plus actuelle que jamais

« Nous pouvons observer dans notre société, le désir de prendre du temps pour soi, de mieux se connaître, mieux se différencier des autres, entrer dans une dynamique de développement personnel en accueillant tant sa dynamique émotionnelle que son vécu corporel, être en fait acteur de sa vie »²⁶
tout en étant en étroite relation avec le monde qui nous entoure, en lien avec l'Autre.

²⁶ Jean-Pierre Yernaux, « La psychomotricité de demain au cœur de l'Europe » (en collaboration avec Françoise Giromini, conférence à Bruxelles)